

# APPRENDRE LE FRANÇAIS AU MUSÉE OU VISITER UNE EXPOSITION ? UN PARCOURS LUDIQUE DESTINÉ AUX APPRENANT·E·S DE FRANÇAIS AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

Tema

Den ausländischen Einwohnerinnen und Einwohnern Zugang zur Kultur zu ermöglichen ist für den Kanton Genf ein zentrales Anliegen. Die Bevölkerung des Kantons zeichnet sich durch einen besonders hohen Anteil von Neuzugewanderten aus, darunter viele Fremdsprachige, deren mangelnde Französischkenntnisse sie an der kulturellen Teilhabe hindern.

Um den Einwohnerinnen und Einwohnern, die Französisch als Zweitsprache lernen, den Zugang zur Kultur zu erleichtern, haben die kantonale Fachstelle für Integration (Bureau de l'intégration des étrangers, BIE) und das Ethnographische Museum Genf (Musée d'ethnographie de Genève, MEG) das Projekt zur Kulturvermittlung "Parlez-vous MEG?" ("Sprechen Sie MEG?") ins Leben gerufen. Zusammen mit der Genfer Hochschule für Kunst und Design (HEAD) hat das Projektteam unter Mitwirkung von FLE-Kursleiterinnen und Lernenden einen handlungsorientierten und spielerischen didaktischen Rundgang durch die Sammlung des MEG entwickelt. Die Teilnehmenden erarbeiten sich dabei neue mündliche und schriftliche Sprachkompetenzen; gleichzeitig entdecken sie das Museum.

Das Projekt trägt zur Öffnung der Genfer Kulturinstitutionen bei, dank des gemeinsamen Ziels der Projektträger: den Bedürfnissen der nicht französischsprachigen Einwohnerinnen und Einwohner gerecht zu werden und mit einem neuartigen Zugang den Zweitsprachenerwerb fördern.

● Julie Dorner | MEG,  
Larissa Bochslar | BIE

Visiter un musée tout en apprenant le français. C'est avec ce double objectif que le projet *Parlez-vous MEG ?* a été initié par le MEG (Musée d'ethnographie de Genève) un musée de la Ville de Genève et le bureau de l'intégration des étrangers (BIE) du Département de la cohésion sociale du Canton de Genève. Il se présente comme un parcours ludique dans l'exposition permanente du MEG, qui intègre aussi bien le mouvement du corps dans l'espace qu'une quête au moyen d'une application numérique et des activités didactiques pour des apprenant·e·s de français langue d'intégration (FLI) de niveau A2 et B1.

Le MEG réunit des collections provenant des cinq continents et porte un regard sur les problématiques sociétales et environnementales à l'échelle mondiale et locale, en s'intéressant à la diversité des activités humaines à travers le temps et l'espace. Avec un nouveau bâtiment ouvert en 2014, ce musée réunit des expositions, une bibliothèque, un café, un jardin et avec un engagement sociétal fort propose des activités variées tout au long de l'année pour tous types de

publics. Co-porteur du projet avec le MEG, le BIE coordonne l'action publique genevoise dans le domaine de l'intégration des personnes étrangères. En tant que service étatique spécialisé et centre de compétences cantonal, il pilote et développe des mesures d'encouragement linguistique. Son dispositif de cours de français et d'alphabétisation pour adultes répond aux besoins spécifiques des personnes allophones n'ayant pas accès aux offres des autres structures étatiques, comme le *Chèque annuel de formation*, ni à celles du secteur privé, que ce soit par manque de ressources financières ou en raison de besoins spécifiques en termes d'approche didactique, adaptée notamment aux personnes peu ou pas scolarisées.

Favoriser l'apprentissage du français par des approches didactiques novatrices est un enjeu primordial pour le Canton de Genève, qui connaît une importante immigration. Ainsi, 41% des résident·e·s de ce canton sont de nationalité étrangère, et 20% de ses habitant·e·s n'ont pas le français comme langue principale. Par ailleurs, le taux de rotation de la popula-

tion résidente étrangère, d'environ 10%, est atypique pour la Suisse. En moyenne, 20'000 personnes arrivent ainsi chaque année de l'étranger dans le canton, que ce soit pour y travailler, pour y étudier ou dans le cadre d'un regroupement familial. Durant la même période, 10'000 personnes le quittent pour un pays étranger (Office cantonal de la statistique (2022).

En regard de ces enjeux démographiques, la participation des différentes catégories de la population à la vie sociale et culturelle représente des enjeux spécifiques. Or, force est de constater qu'à l'heure actuelle une partie de la population ne fréquente pas ou peu les institutions muséales. En Suisse, les principaux obstacles à la participation culturelle invoqués par la population sont le manque de temps et les moyens financiers. À ceci s'ajoute le sentiment de ne pas être légitime à visiter un musée et le fait que ce lieu n'est pas perçu comme un lieu de loisirs. Au MEG, le public est avant tout constitué de personnes avec un haut niveau de qualification, majoritairement des femmes et des personnes habitant à Genève et dans les environs (environ 70% du public est domicilié en Suisse), à savoir un public principalement local (Ville de Genève, 2016).

Dans ce contexte, initier des projets de médiation culturelle dont l'objectif est de rendre accessible le musée aux catégories de personnes qui ne le fréquentent pas ou peu revêt toute son importance. Le musée devient ainsi un espace de mixité sociale, citoyen et inclusif. C'est même un territoire privilégié pour observer la mise en place de l'inclusion dans la société, puisque les musées s'engagent – et engagent leurs publics – pour et dans la société (Cordier 2020 : page 10). L'enjeu de l'accessibilité culturelle et la volonté de faire des publics des partenaires privilégiés s'imposent dans le débat de la politique culturelle et sociale en Suisse depuis plusieurs années, formalisés dans l'axe « renforcer la participation active des publics » de la *Feuille de route 2016-2020* du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève (2016).

Pour ce projet, nous avons choisi de travailler sur un obstacle concret à la participation culturelle, et plus précisément à la fréquentation des musées, à savoir la barrière de la langue. En visant des personnes qui fréquentent un cours de

français, le projet permet de cibler des catégories de publics ayant des formations, des statuts socio-professionnels et des parcours de vie variés : étudiant-e-s, réfugié-e-s, personnes arrivées dans le cadre d'un regroupement familial, travailleuses et travailleurs internationaux, voire des personnes de nationalité suisse ayant grandi à l'étranger et retournées dans le pays. Quelle que soit la raison de leur immigration en Suisse, ces populations-cibles ont en commun d'avoir besoin d'améliorer leurs compétences linguistiques en français pour leur intégration sociale ou professionnelle.

Un service de la Ville de Genève (MEG) et une entité du Canton de Genève (BIE) se sont ainsi retrouvés sur un objectif partagé : favoriser l'accessibilité et l'ouverture des institutions culturelles à des personnes allophones en proposant un outil de médiation innovant et adapté à leurs besoins spécifiques, sachant que la non-maîtrise de la langue peut constituer un facteur d'exclusion, notamment au MEG où la lecture des textes d'exposition nécessite des compétences linguistiques de niveau avancé.

La notion d'expérimentation cristallise à elle seule la posture de travail adoptée par les différentes parties engagées dans toutes les phases du projet. Une démarche participative de co-construction et pluridisciplinaire a été adoptée dès la genèse du projet afin d'identifier et de répondre aux envies et aux besoins de ces publics cibles. Pour y parvenir, une médiatrice culturelle du MEG, le chargé de projets Langue et formation du BIE, une étudiante du Master Media Design de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), des formatrices et des apprenant-e-s de la langue française de l'Université Ouvrière de Genève (UOG) et de l'Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière (OSEO) ont été impliqué-e-s dans un groupe de travail. L'expertise de la HEAD a favorisé la dimension d'innovation du projet et la capacité de proposer des prototypes concrets pour matérialiser les idées du groupe de travail. Des méthodes de *design thinking*, avec des phases de *brainstorming* collectif, des expériences *in situ* et des tests ont été mis en œuvre tout au long du processus pour affiner, adapter et préciser le projet. Au final, c'est principalement le besoin de relier les objets de l'exposition permanente à leur contexte d'origine, de pouvoir les appro-



Diplômée en anthropologie et en histoire, Julie Dorner a réalisé différents mandats dans le domaine culturel (muséal et événementiel) en se spécialisant dans le champ de la médiation culturelle, notamment avec des projets qui mettent en œuvre des dispositifs de médiation pour interroger et agir sur les freins à la participation culturelle de différentes catégories de la population. Elle travaille depuis 2014 au Musée d'ethnographie de Genève (MEG) comme médiatrice culturelle et scientifique.



Docteure en études slaves, Larissa Bochsler a enseigné le français à des parents d'élèves allophones pendant huit ans. Depuis 2014, elle travaille dans le domaine de l'intégration, d'abord au bureau lausannois pour les immigrés, puis, depuis 2018, au BIE, en tant que chargée de projets Langue et formation. Des projets novateurs comme *Parlez-vous MEG?* lui permettent d'expérimenter, sur le terrain, des bonnes pratiques en matière d'accueil linguistique – et culturel – des migrant-e-s.

cher sans complexes et d'en savoir plus sur leur histoire qui a motivé l'intérêt des participant-e-s au groupe de travail. Dans cette phase de prototype, le projet *Parlez-vous MEG ?* a reçu le 1er Prix de l'Innovation de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) en 2017.

cessibilité des institutions culturelles. De plus, la gratuité du parcours et de l'exposition permanente, au même titre que l'ensemble des collections permanentes dans les musées de la Ville de Genève, est également importante pour agir sur les freins à la participation culturelle.

« Filmer une scène de bataille de samourais ? », « Photographier un objet très petit et un très grand ? » : en guise d'introduction au parcours, les participant-e-s tirent une carte et doivent relever un défi en groupe dans l'espace d'exposition permanente avec leur téléphone portable. Cette première étape permet aux participant-e-s de s'approprier l'exposition de manière décomplexée, ludique et corporelle. Le musée devient un lieu dans lequel on peut rigoler, se photographier et discuter.

Une fois cette première activité « défi » accomplie, les équipes démarrent le parcours *via* une application numérique sur une tablette. Ce parcours se décline en trois thématiques transversales qui permettent de lier les objets du Musée aussi bien aux expériences personnelles des participant-e-s qu'à des enjeux sociétaux à l'échelle locale et globale. La première thématique, « Transmettre », s'intéresse aux différentes manières dont les sociétés humaines transmettent le savoir et les connaissances aux générations suivantes à travers l'oralité, l'écriture ou encore les gestes. La deuxième, « Vivre avec son environnement », aborde la relation que les êtres humains entretiennent avec le monde qui les entoure. Ce sont les territoires de la forêt amazonienne, des montagnes suisses et de l'Alaska qui ont été choisis. La troisième, « Célébrer », présente différentes cérémonies, rituels ou fêtes qui relient les êtres humains à la communauté ou au monde invisible à travers le monde.

Chaque équipe va faire la rencontre de personnages de différentes régions du monde et les aider à retrouver un objet dans l'exposition à l'aide d'indices. Une fois l'objet trouvé, le personnage raconte l'histoire de celui-ci tandis que des vidéos ou des images le contextualisent. Par exemple, un extrait vidéo du défilé de la Désalpe dans le canton de Fribourg est associé à la cloche de vache cherchée par le personnage nommé Christophe. Le parcours inclut ainsi une activité de compréhension orale, avec un texte lu

## Favoriser l'accessibilité et l'ouverture des institutions culturelles à des personnes allophones en proposant un outil de médiation innovant et adapté à leurs besoins spécifiques, sachant que la non-maîtrise de la langue peut constituer un facteur d'exclusion.

### Un parcours ludique pour apprendre le français dans l'exposition permanente du MEG

Lors du processus de conception, le groupe de travail a choisi de développer un outil didactique basé sur une approche actionnelle, pour des groupes d'apprenant-e-s, en s'adressant plus précisément aux niveaux A2 et B1. Ce choix se justifie par les caractéristiques des textes d'exposition du MEG : ces derniers demandent un niveau B2 de compétences. Si la syntaxe de ces textes courts se situe au niveau B1 voire A2, le vocabulaire technique pose des exigences élevées aux visiteuses et visiteurs.

*Parlez-vous MEG ?* est pensé comme un parcours autonome qui s'adresse à des groupes d'apprenant-e-s accompagnés de leurs formateurs et formatrices. Ces derniers et dernières participent à une séance de formation au MEG en amont, préparent les apprenant-e-s, encadrent le parcours au Musée et, selon les cas, poursuivent le travail et la réflexion en classe. Avec cet outil de médiation pensé de manière flexible et modulable, les formatrices et formateurs ont une marge de manœuvre et de créativité pour adapter ce parcours à leurs besoins, aux objectifs de leur groupe et au temps à disposition. Ils et elles jouent ainsi un rôle important, celui de médiateur et médiatrice entre le Musée et leur groupe. Se baser sur des personnes relais, ici les formateurs et les formatrices de langue, est un critère clé de réussite des projets qui visent l'ac-

par un·e comédien·ne. Ensuite, les équipes réalisent des activités sous la forme de questions à choix multiples : identifier la définition d'un mot pour travailler le lexique, répondre à une question sur le thème de l'objet, ou rechercher une information sur un cartel pour développer la compréhension écrite, ou encore faire des liens avec les différents objets dans une vitrine. De l'identification des matières utilisées aux émotions suscitées par des objets, les activités visent à favoriser l'interaction et le dialogue dans le groupe, à transformer le lien et le regard porté sur les objets tout en travaillant les compétences orales et de compréhension des écrits en français. Finalement, ces différentes activités permettent aux équipes de s'appropriier le vocabulaire spécifique du musée : cartel, vitrine, exposition, etc., mais également la manière dont est organisée une exposition : sections, numérotation des objets, thèmes, etc.

A la fin du parcours, chaque participant·e·s reçoit un sac en tissu *Parlez-vous MEG ?* avec à l'intérieur un flyer de présentation du MEG, développé spécifiquement pour des publics allophones, ainsi que des programmes culturels. De plus, un « Dossier du formateur et de la formatrice » a été réalisé pour préparer le parcours avant la venue au Musée ou pour réaliser des activités en classe avec plusieurs objectifs d'apprentissages. Ce dossier propose pour chaque personnage présent dans le parcours un lexique spécifique de quatre à six mots, des mots clés thématiques ainsi que des activités qui se déclinent en quatre catégories : production écrite, comme rédiger un texte sur des enjeux environnementaux actuels en imaginant une solution pour les résoudre ou présenter une fête où l'on porte un costume particulier avec des critères précis, recherche sur internet, par exemple sur différents carnivals en Suisse et dans le monde, discussions et débats sur des sujets d'actualités ou liés aux pratiques quotidiennes en sous-groupe et avec le groupe classe.

Une application numérique sur tablette s'est révélée être le support le plus adapté pour le concept créé par le groupe de travail. D'une part, le numérique permet de proposer une expérience diversifiée et ludique avec la possibilité d'intégrer différents médias (audio, vidéo, image) tout en privilégiant l'interactivité avec le contenu et entre les participant·e·s.

D'autre part, il permet d'initier ou de développer les compétences numériques des participant·e·s, comme en témoigne cette formatrice venue avec plusieurs groupes : « *La possibilité pour ces publics d'avoir une tablette dans les mains est très importante. Elle constitue un plus dans le parcours et une réelle source de motivation. Ce n'est pas qu'un support, ça permet à la majorité de s'initier et développer ses compétences numériques qu'elle pratique déjà avec son téléphone portable* ». Toutefois, le numérique comporte également d'importantes contraintes. Les coûts élevés ont limité les options voulues au départ, notamment les opportunités de proposer certaines activités, avec par exemple des questions ouvertes ou la rédaction d'un texte, et n'ont pas permis de modifier l'application après son lancement auprès des publics.

## Une démarche participative de co-construction et pluridisciplinaire a été adoptée dès la genèse du projet afin d'identifier et de répondre aux envies et aux besoins de ces publics cibles.

### S'approprier le Musée de manière autonome

Depuis son lancement en février 2019 jusqu'en avril 2022, 1047 apprenant·e·s du français ont participé au parcours *Parlez-vous MEG ?*, et plus de 150 formatrices et formateurs ont assisté aux séances d'information. Durant la même période 79 groupes, issus de 20 organismes de formation différents, ont ainsi découvert le parcours. Après une pause forcée durant la pandémie du covid-19 en 2020 et 2021, les visites ont repris à la mi-mars 2022 et se poursuivent actuellement. Au-delà du nombre important de participant·e·s, le projet a permis d'attirer un public divers au MEG : des structures associatives participent au parcours avec leurs apprenant·e·s, majoritairement peu qualifié·e·s, tout comme des écoles privées accueillant un public avec, en moyenne, un niveau d'instruction plus élevé. Enfin, la Maison des langues de l'Université de Genève, dont les classes de français réunissent à la fois des étudiant·e·s internationaux et des réfugié·e·s, participe également avec plusieurs groupes.

## Se baser sur des personnes relais, ici les formateurs et les formatrices de langue, est un critère clé de réussite des projets qui visent l'accessibilité des institutions culturelles.

Durant les visites que nous avons observées, l'un des effets les plus saillants du parcours a été l'appropriation autonome du Musée par les participant-e-s, qui s'opère très rapidement, dès l'entrée en jeu durant l'étape « défi ». Au lieu de se conformer strictement aux consignes et d'effectuer les activités proposées les unes après les autres, des participant-e-s amènent leurs idées spontanées à leur groupe, invitent les autres à découvrir l'un des objets exposés et sortent ainsi des chemins battus. Un reportage consacré à *Parlez-vous MEG ?*, paru dans le quotidien *Le Courrier* (Schellenberg 2019, pp.23-24), décrit cet effet immédiat du parcours sur les participant-e-s : « Aussi, avec les défis, les participants se désinhibent face à l'institution muséale, souvent perçue comme un sanctuaire élitiste plein de codes secrets ».

Les résultats inattendus du projet résident principalement dans l'ampleur que ce parcours a pris dans le programme de cours de français, devenant même la sortie favorite. Ce parcours en équipe représente également pour les accompagnant-e-s l'opportunité d'identifier les *soft skills* de leurs élèves dans l'interaction avec le groupe : qui d'entre eux endosse le rôle de leader ? Comment gèrent-ils les interactions, l'écoute des uns et des autres ?

Un autre effet observé est l'importance de la posture active prise par les participant-e-s dans l'espace d'exposition. Après avoir utilisé leur téléphone portable avec les défis, les participant-e-s continuent souvent à se photographier devant les objets de leur choix. Prendre la pose devant un objet, *le selfie* ou encore la photographie de groupe réalisée devant le Musée fixe le souvenir de la visite. Les participant-e-s ressentent une forte fierté qui peut être matérialisée grâce à cette image, et qui souligne à elle seule un des effets réjouissant de ce projet : contribuer à donner à ces personnes un sentiment de légitimité à pratiquer l'espace du musée.

Il faut cependant relever les limites de *Parlez-vous MEG ?* Cette offre est proposée uniquement à un public spécifique, les apprenant-e-s du français, dans un temps donné, celui du parcours, et disponible uniquement sur réservation. Ainsi, les besoins de ce public sont considérés, mais l'outil n'est pas proposé aux autres publics du Musée. Ceci pourrait mener à renforcer la discrimination de ce public en renforçant le sentiment de différence avec le public *lambda*. Effectivement, en dehors de ce parcours, les besoins de ce public cible - des textes d'expositions en passant par les outils d'aide à la visite, tel que les audioguides - ne sont pas pris en compte. Dans une démarche inclusive, comme le souligne M. Molinier (2020, p. 48), il ne s'agit plus de considérer les besoins comme spécifiques mais comme collectifs et universels : « Si toute l'offre de médiation intégrative déployée a permis de comprendre les besoins spécifiques des publics, ils ne peuvent y être réduits. L'étape supplémentaire est de faire entrer l'universel et l'inclusion dans le quotidien des visites et de tout dispositif ». Ceci met en évidence l'importance pour les institutions culturelles de s'interroger sur les transformations qu'elles sont finalement prêtes à effectuer, des expositions aux conditions d'accueil en passant par la médiation, pour inclure une diversité de publics.

« Aussi, avec les défis, les participants se désinhibent face à l'institution muséale, souvent perçue comme un sanctuaire élitiste plein de codes secrets ».

## Conclusion

Issu d'un partenariat entre la Ville et le Canton de Genève, *Parlez-vous MEG ?* veut contribuer à l'ouverture des institutions culturelles à des nouveaux publics autour d'un objectif commun : répondre aux besoins des personnes allophones en matière d'accès à la culture et favoriser l'apprentissage du français par une approche novatrice. Au final, c'est aussi bien la langue française que le langage muséal, comme une institution avec des codes et un vocabulaire spécifiques, qui est rendu accessible avec ce parcours. Et le titre de ce projet, « Parlez-vous MEG ? », de prendre tout son sens, car c'est autant l'apprentissage du français que l'apprentissage du musée qui est en jeu ici, avec une démarche qui se veut ludique et où chaque participant·e peut exprimer et valoriser ses appartenances et visions du monde tout en reconnaissant et en identifiant des points communs et de convergence entre les différentes cultures et enjeux de société présents à travers les objets exposés. *Parlez-vous MEG ?* illustre tout le potentiel du musée et de ses collections comme ressources pour l'enseignement des langues et d'échanges pour une diversité des publics.

## Bibliographie

**Cordier, Samuel** (2020). « Préface ». In Maczek, Ewa & Anik Meunier [Dir]. *Des musées inclusifs : engagements, démarches, réflexions*. Dijon : MkF éditions, pp. 9-11.

**Molinier, Muriel** (2020). « L'inclusion pour qui ? Définir la médiation universelle au musée ». In Meunier Anik, Maczek Ewa [Dir] (2020). *Des musées inclusifs : engagements, démarches, réflexions*. Dijon : MkF éditions, pp.43-56.

**Meunier Anik, Maczek Ewa** [Dir] (2020). *Des musées inclusifs : engagements, démarches, réflexions*, Dijon : MkF éditions, Collection Les Dossiers De L'Ocim, 316p.

**Borel, Virginie** (2018). *Plurilinguisme dans les musées suisses – une plus-value. Normes et standards – Recommandations de l'AMS 2018*. Zurich : VMS / AMS (Verband der Museen der Schweiz – Association des musées suisses – Associazione dei musei svizzeri). Consulté le 27.09.2022 sur [https://www.museums.ch/fr/assets/files/dossiers\\_f/Standards/VMS\\_Mehrsprachigkeit\\_F\\_Web.pdf](https://www.museums.ch/fr/assets/files/dossiers_f/Standards/VMS_Mehrsprachigkeit_F_Web.pdf).

**Office cantonal de la statistique Genève** (2022), Solde migratoire extérieur du canton de Genève (immigrés – émigrés), selon l'origine, depuis 1989 sur [https://statistique.ge.ch/graphiques/affichage.asp?filtreGraph=01\\_02&dom=1](https://statistique.ge.ch/graphiques/affichage.asp?filtreGraph=01_02&dom=1)

**Nationaler Kulturdialog / Dialogue culturel national / Dialogo culturale nazionale** (Ed.). (2019). *Kulturelle Teilhabe – Participation culturelle – Partecipazione culturale*. Zürich : Seismo Verlag. Consulté le 27.09.2022 sur [https://www.seismoverlag.ch/site/assets/files/11427/oa\\_978303777275\\_kulturelle\\_teilhabe\\_bak\\_red.pdf](https://www.seismoverlag.ch/site/assets/files/11427/oa_978303777275_kulturelle_teilhabe_bak_red.pdf).

**Ville de Genève** (2019). *Connaissance des publics – Rapport annuel 2018*. Élaboré par le Département de la culture et du sport, unité Développement des publics. Consulté le 27.09.2022 sur <https://www.geneve.ch/sites/default/files/2020-01/rapport-connaissance-des-publics-2018-ville-geneve.pdf>.

**Ville de Genève** (2016). *Feuille de route 2016 – 2020* du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève. Genève : département de la culture et du sport.

**Schellenberg, Samuel** (2019). « Je vais, tu vas au Musée ». In *Le Courrier* du 22 novembre 2019, Genève, pp. 23-24.